

ETRE ou AVOIR

ETRE ou AVOIR, une certaine idée de la richesse.

De quoi sommes-nous riches ? De quoi sommes-nous riche quand on n'A plus rien, peut-on encore ETRE quand on n'A plu.

Certes, cette question pour une occidentale qui a un toit sur la tête, qui mange tous les jours à sa faim peut être vue comme un luxe idéologique. Mais je suis une occidentale qui a vu arriver le jour où elle allait tout perdre. Heureusement, cela a pris une autre tournure et j'ai la chance d'ETRE la maman de « ce sacré petit bonhomme » plein de vie désormais. Et depuis j'ai eu aussi la chance d'ETRE la maman « d'une sacrée p'tite bonne femme ».

« J'AI, JE VEUX, JE VAIS AVOIR », un jeu, une voiture, une promotion, une belle maison, de l'argent, j'en passe et des meilleures. Mais à quoi bon si avec tout ça on n'EST pas sincèrement heureux. C'est-à-dire heureux durablement sans AVOIR mais avec ETRE.

Attention mon propos n'est pas qu'il faille être SDF pour être heureux. Mais dans notre monde de toujours plus de consommation, de désirs confondus avec les besoins, ou on A tout, tout de suite, a portée de main, en un clic. Qu'en est-il de l'ETRE ?

Ne dit-on pas un ETRE humain, ETRE heureux, ETRE amoureux, ETRE joyeux. Notre société développe beaucoup de choses pour AVOIR et cela est un progrès considérable. Cependant, nous même, que développons-nous pour ETRE et en premier lieu pour ETRE soi-même ?

ETRE au monde, pleinement vivant, ETRE avec les autres pleinement soi-même Cette directive engendre deux types de questions : qui suis-je ? et qui je veux être ?

Au jour d'aujourd'hui la philosophie, la réflexion, le recul sur soi-même sont des valeurs qui semblent peu cohérentes avec la rapidité du monde... Doit-on suivre les dictats de cette société ? Mais comme le dit J Krishnamurti : « Ce n'est pas un signe de bonne santé que d'être bien adapté à une société profondément malade. »

Je ne prône pas des valeurs égoïstes mais plutôt un recentrage sur soi pour se construire, être au monde sûr et stable, savoir qui l'on est et où l'on va. Savoir qui l'on est et où l'on va pour être acteur de son propre bonheur, être libre et responsable de ses choix. Cette démarche de connaissance de soi fait souvent penser à de l'égoïsme. Mais cette façon de penser part d'un postulat qui est de dire : « si on est bien dans ses baskets, épanoui, on est plus authentique, plus disponible, plus créatif au monde qui nous entoure. »

Ce n'est pas en faisant le sacrifice de son propre bonheur qu'on protège les autres. Il me semble plutôt qu'être soi-même, s'assumer, participer et protéger son propre bonheur, protège les autres. Les protège de leurs propres malheurs en s'autorisant à être soi-même imparfait, des fois nul et incapable. C'est en cherchant, en acceptant qui l'on EST, véritablement, que l'on marche vers le bonheur, car ajusté à soi-même et au monde.